

HE 09-2015P-FS-01-01

Examen final

Commentaire de document

Vous proposerez une introduction rédigée ainsi qu'un plan détaillé (I., A. avec titres précis) pour le commentaire des documents des pages suivantes après avoir répondu aux deux questions ci-dessous :

- 1. Quelle vision Carrel a-t-il respectivement des sciences et de la technologie ?*
- 2. En quoi la vision de l'histoire des sciences proposée par Carrel vous paraît-elle subjective et biaisée ?*

CHAPITRE VIII

LA RECONSTRUCTION DE L'HOMME

I

LA SCIENCE DE L'HOMME PEUT-ELLE CONDUIRE A SA RÉNOVATION ?

3 La science, qui a transformé le monde matériel, nous donne
le pouvoir de nous transformer nous-mêmes. Elle nous a
5 révélé le secret des mécanismes de notre vie. Elle nous a
montré comment provoquer artificiellement leur activité,
comment nous modeler suivant la forme que nous désirons.
Grâce à sa connaissance d'elle-même, l'humanité, pour la
première fois depuis le début de son histoire, est devenue
10 maîtresse de sa destinée. Mais sera-t-elle capable d'utiliser
à son profit la force illimitée de la science ? Pour grandir
de nouveau, elle est obligée de se refaire. Et elle ne peut pas
se refaire sans douleur. Car elle est à la fois le marbre et le
sculpteur. C'est de sa propre substance qu'elle doit, à grands
15 coups de marteau, faire voler les éclats, afin de reprendre son
vrai visage. Elle ne se résignera pas à cette opération avant
d'y être contrainte par la nécessité. Elle n'en voit pas l'urgence
au milieu du confort, de la beauté, et des merveilles méca-
niques que lui a apportées la technologie. Elle ne s'aperçoit
20 pas qu'elle dégénère. Pourquoi ferait-elle l'effort de modifier
sa façon d'être, de vivre, et de penser ?

Il s'est produit heureusement un événement inattendu des

299

ingénieurs, des économistes, et des politiciens. Le magnifique
édifice financier et économique des États-Unis s'est écroulé.

25 Au premier abord, le public n'a pas cru à la réalité d'une
telle catastrophe. Il n'a pas été ébranlé dans sa foi. Il a écouté
docilement les explications des économistes. La prospérité
allait revenir. Mais la prospérité n'est pas revenue. Aujourd'hui,
quelques doutes entrent dans les têtes des plus intel-
ligentes du troupeau. Les causes de la crise sont-elles unique-
30 ment économiques et financières ? Ne doit-on pas incriminer
aussi la corruption et la stupidité des politiciens et des
financiers, l'ignorance et les illusions des économistes ? La
vie moderne n'a-t-elle pas diminué l'intelligence et la moralité
de toute la nation ? Pourquoi devons-nous payer chaque année
35 plusieurs milliards de dollars pour combattre les criminels ?
Pourquoi, en dépit de ces sommes gigantesques, les gangsters
continuent-ils à attaquer victorieusement les banques, à
tuer les agents de police, à enlever, rançonner, et assassiner
40 les enfants ? Pourquoi le nombre des faibles d'esprit et des
fous est-il si grand ? La crise mondiale ne dépend-elle pas
de facteurs individuels et sociaux plus importants que les
économiques ? Il y a lieu d'espérer que le spectacle de notre
civilisation, à ce début de son déclin, nous obligera à nous
45 demander si la cause du mal ne se trouve pas en nous-mêmes
aussi bien que dans nos institutions. La rénovation sera pos-
sible seulement quand nous réaliserons son absolue nécessité.

A ce moment, le seul obstacle qui se dressera devant nous
sera notre inertie. Et non pas l'incapacité de notre race à
50 s'élever de nouveau. En effet, la crise économique est survenue
avant que nos qualités ancestrales aient été complètement
détruites par l'oisiveté, la corruption, et la mollesse de l'exis-
tence. Nous savons que l'apathie intellectuelle, l'immoralité
et la criminalité sont, en général, des caractères non trans-
missibles héréditairement. La plupart des enfants ont à leur
55 naissance les mêmes potentialités que leurs parents. Pour
développer leurs qualités innées, il suffit de le vouloir. Nous

avons à notre disposition toute la puissance de la méthode scientifique. Il y a encore, parmi nous, des hommes capables de l'utiliser avec désintéressement. La société moderne n'a pas étouffé tous les foyers de culture intellectuelle, de courage moral, de vertu et d'audace. Le flambeau n'est pas éteint. Le mal n'est donc pas irréparable. Mais la rénovation des individus demande celle des conditions de la vie moderne. Elle est impossible sans une révolution. Il ne suffit donc pas de comprendre la nécessité d'un changement, et de posséder les moyens scientifiques de le réaliser. Il faut aussi que l'écroulement spontané de la civilisation technologique déchaîne dans leur violence les impulsions nécessaires à un tel changement.

Avons-nous encore assez d'énergie et de clairvoyance pour cet effort gigantesque? Au premier abord, il ne le semble pas. L'homme moderne s'est affaissé dans l'indifférence à tout, excepté à l'argent. Il y a, cependant, une raison d'espérer. Après tout, les races qui ont construit le monde présent ne sont pas éteintes. Dans le plasma germinatif de leurs descendants dégénérés existent encore les potentialités ancestrales. Ces potentialités restent susceptibles de s'actualiser. Certes, les représentants des souches énergiques et nobles sont étouffés par la foule des prolétaires dont l'industrie a, de façon aveugle, provoqué l'accroissement. Ils sont en petit nombre. Mais la faiblesse de leur nombre n'est pas un obstacle à leur succès. Car ils possèdent, à l'état virtuel, une merveilleuse force. Il faut nous souvenir de ce que nous avons accompli depuis la chute de l'Empire romain. Dans le petit territoire des États de l'ouest de l'Europe, au milieu des combats incessants, des famines, et des épidémies, nous sommes parvenus à conserver, pendant tout le moyen âge, les restes de la culture antique. Au cours de longs siècles obscurs, notre sang a ruisselé de toutes parts pour la défense de la chrétienté contre nos ennemis du Nord, de l'Est et du Sud. Grâce à un immense effort, nous avons réussi à échapper au sommeil de l'islamisme. Puis un

miracle s'est produit. De l'esprit des hommes formés par la discipline scolastique la science a jailli. Et, chose plus extraordinaire encore, la science a été cultivée par les hommes d'Occident, pour elle-même, pour sa vérité et sa beauté, avec un désintéressement complet. Au lieu de végéter dans l'égoïsme individuel, comme en Orient et surtout en Chine, elle a, en quatre cents ans, transformé notre monde. Nos pères ont accompli une œuvre unique dans l'histoire de l'humanité. Les hommes qui en Europe et en Amérique descendent d'eux, ont, pour la plupart, oublié l'histoire. Il en est de même de ceux qui profitent aujourd'hui de la civilisation matérielle construite par nous. Des blancs qui jadis ne combattirent pas à nos côtés sur les champs de bataille d'Europe, et des jaunes, des bruns et des noirs, dont le flot montant alarme trop Spengler. Ce que nous avons réalisé une première fois, nous sommes capables de l'entreprendre de nouveau. Si notre civilisation s'écroulait, nous en construirions une autre. Mais est-il nécessaire que nous traversions le chaos pour atteindre l'ordre et la paix? Pouvons-nous nous relever avant d'avoir subi la sanglante épreuve d'un bouleversement total? Sommes-nous capables de nous reconstruire nous-mêmes, d'éviter les cataclysmes qui sont imminents, et de continuer notre ascension?